



**HAL**  
open science

## Lède du Gurp, une vie fossilisée dans les marais

Florence Verdin

► **To cite this version:**

Florence Verdin. Lède du Gurp, une vie fossilisée dans les marais. CNRS. Atlas des sites archéologiques menacés. Patrimoine à protéger., Le Cherche Midi, pp.34-37, 2023, 978-2-7491-7705-2. hal-04194261

**HAL Id: hal-04194261**

**<https://hal.science/hal-04194261v1>**

Submitted on 27 Aug 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

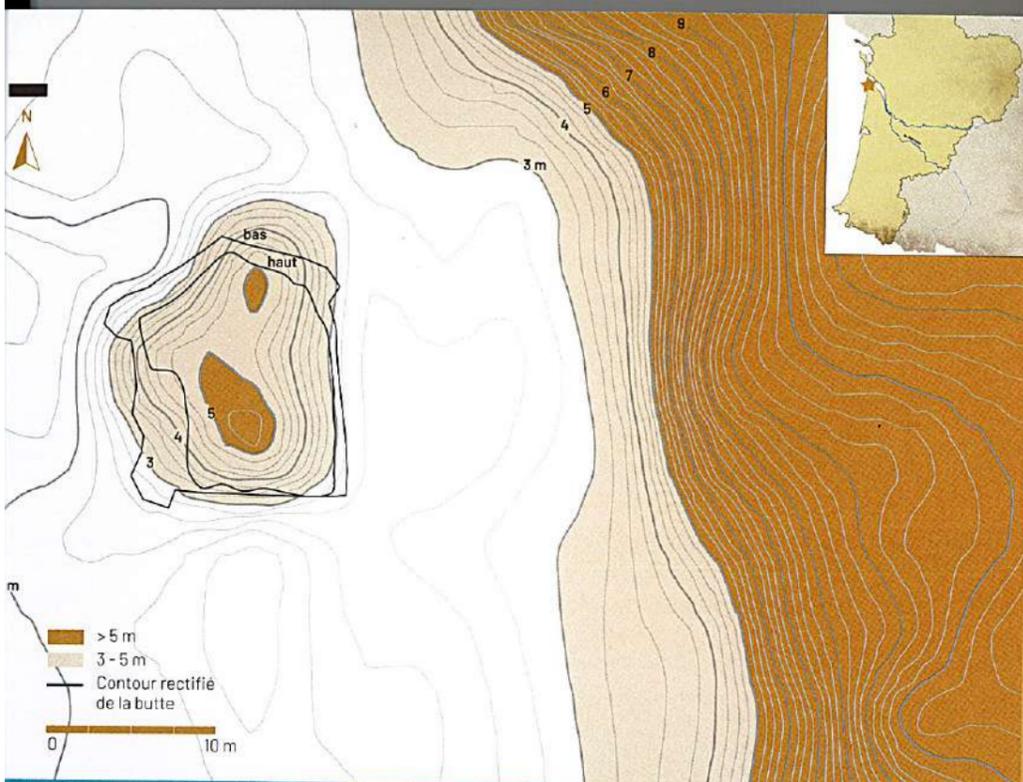
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Sous la direction de**  
Nicolas Teyssandier  
François Bétard  
Stéphane Bourdin  
Françoise Gourmelon  
**Préface**  
Emmanuel Kasarhérou

# ATLAS DES SITES ARCHÉOLOGIQUE MENACÉS

**PATRIMOINE À PROTÉGER**





Plan topographique du site de la Lède du Gurp, à Soulac-sur-Mer, au nord de la presqu'île du Médoc.

La presqu'île du Médoc se situe à l'interface entre l'océan Atlantique et l'estuaire de la Gironde (à l'arrière-plan). Elle est délimitée à l'est par les anciens marais estuariens, aujourd'hui asséchés, et à l'ouest par les dunes océaniques plantées de pins. La Lède du Gurp se trouve au premier plan, sur une butte sableuse détachée du front dunaire et entourée par les vagues.

Vue depuis le sud, en 2014.



# Lède du Gurp

## Une vie fossilisée dans les marais

Avant d'avoir été asséchés au cours de l'époque moderne, les marais bordant l'estuaire de la Gironde constituaient des zones de peuplement privilégiées en raison des ressources vivrières qu'ils recelaient. La Lède du Gurp, au nord de la presqu'île du Médoc, correspond ainsi à une ancienne dépression humide, une lagune<sup>1</sup> probablement entourée de dunes et de forêts, alimentée selon les périodes et les saisons en eau douce ou en eau saumâtre, mais parfois asséchée temporairement. La présence de ce point d'eau pérenne a ainsi créé des conditions favorables à l'installation des populations. La sédimentation continue du marais a permis de piéger les vestiges des activités humaines depuis le Mésolithique jusqu'à l'âge du Fer, au sein d'une stratigraphie exceptionnellement conservée sur plus de 3 mètres de hauteur. L'autre intérêt majeur du site réside dans l'excellente préservation des restes organiques (bois, végétaux divers, graines, insectes) pris dans un sédiment argileux gorgé d'eau.

### Une exploitation du sel du Néolithique à l'âge du Fer

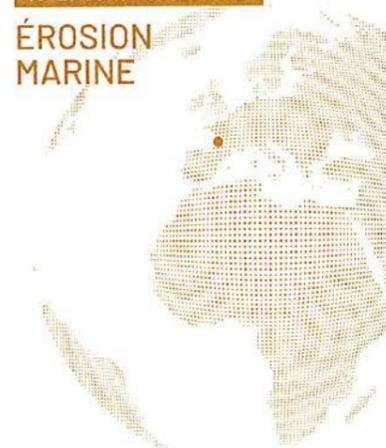
Les vestiges des différentes phases d'occupation humaine ont livré des informations sur les activités liées à l'exploitation des ressources vivrières spécifiques de cet écosystème fluvio-maritime. Outre l'eau, les sociétés ont pu exploiter le sel, le bois et les matières végétales, élever leurs troupeaux dans les landes et les prés salés, pratiquer la pêche et la collecte des coquillages. En revanche, aucune trace d'habitation n'a été mise en évidence. Si les indices de fréquentation au Mésolithique et au Néolithique ancien sont ténus, l'occupation ne commence réellement qu'au Néolithique moyen et s'intensifie au Néolithique récent. Différents éléments découverts en attestent. Un lot d'ossements appartenant à trois jeunes bovins laisse par exemple penser qu'un repas a été confectionné sur place pour une communauté importante ou bien que la viande a été préparée pour être stockée sous forme de salaisons. Trois fosses étayées par un clayonnage en bois, aménagées à la périphérie du marais saumâtre, ont pu servir à recueillir de l'eau ou des sédiments salés pour fabriquer de la saumure et des pains de sel, dont la production est bien attestée depuis le Néolithique sur la façade atlantique. Le sel, indispensable à l'alimentation humaine et animale ainsi qu'à la conservation des aliments, constitue en effet un bien à forte valeur ajoutée dans les réseaux d'échanges néolithiques.

À l'âge du Bronze, le marais se transforme progressivement en tourbière<sup>2</sup> et continue d'être exploité, comme le montrent plusieurs aménagements (fosse, palissade). Après une interruption de l'occupation au Bronze final, le secteur est réinvesti à l'âge du Fer, de nouveau pour y produire du sel. Il semble que les sables dunaires commencent alors à envahir la tourbière, scellant les sols archéologiques et entraînant un probable déplacement de la population.

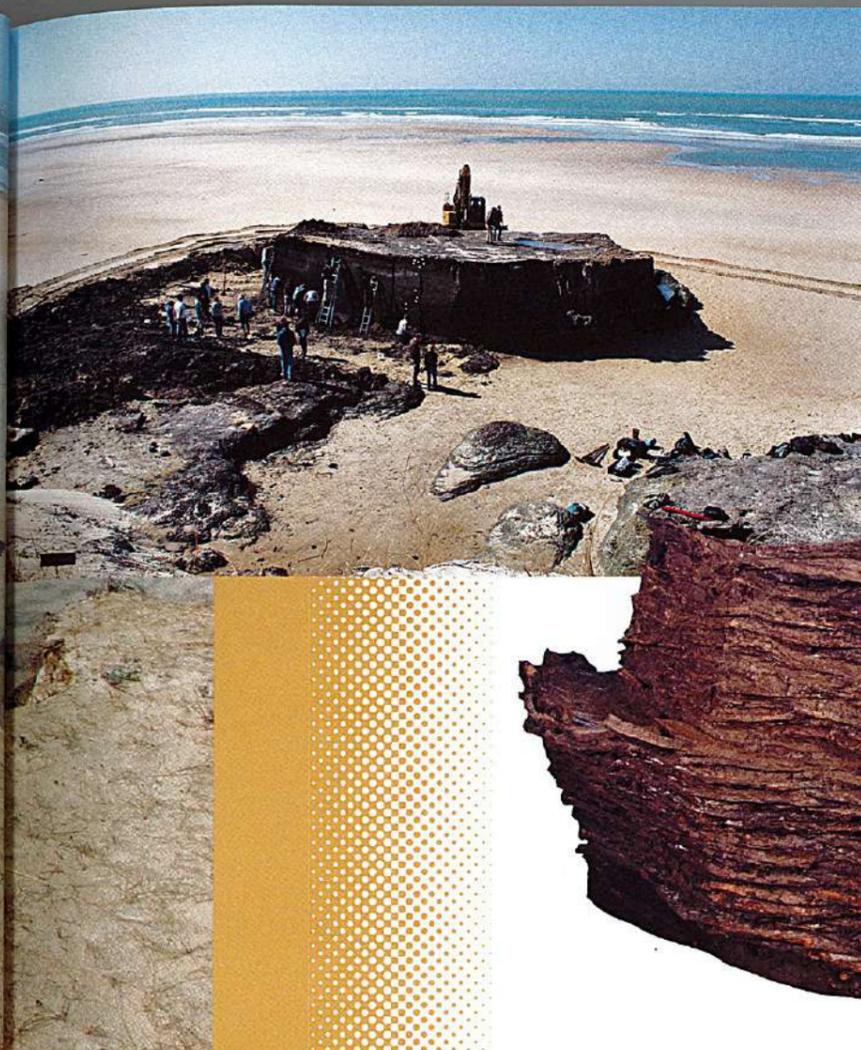
FRANCE  
DU MÉSO-LITHIQUE  
À L'ÂGE DE FER  
9000 À 400  
AVANT NOTRE ÈRE

45°27'58"N - 01°09'17"E

ÉROSION  
MARINE



1. Lagune: dans les Landes, le mot «lagune» désigne une petite dépression naturelle humide alimentée par les eaux de pluie ou la nappe phréatique.  
2. Tourbière: zone humide colonisée par la végétation, au sein de laquelle les débris végétaux s'accumulent et se compactent pour former de la tourbe.



Relevés stratigraphiques en mars 2014.

Structure en clayonnage (armature faite d'un tressage de pieux et de branches). Cette cuve a probablement servi à contenir de la saumure, produite à partir de la concentration de l'eau de mer ou du lessivage des sédiments saumâtres.



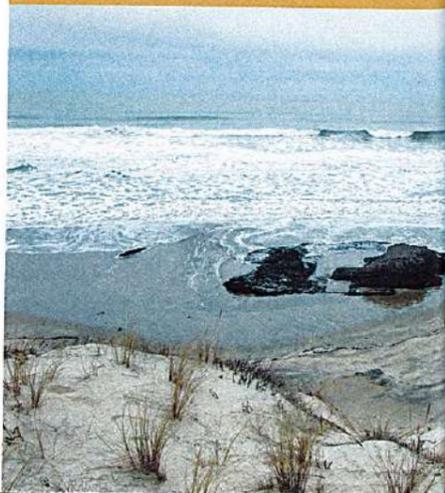
### La longue et inévitable avancée de l'érosion marine

Depuis sa découverte au XIX<sup>e</sup> siècle, le site a toujours été soumis à l'érosion. La côte sableuse aquitaine, en particulier dans le nord du Médoc, recule en moyenne de 5,5 mètres par an, voire davantage selon les conditions météorologiques. C'est la raison pour laquelle la Lède du Gurp, qui se trouvait à la protohistoire à l'intérieur des terres, à l'arrière du cordon dunaire, se situe aujourd'hui sur l'estran. L'étude des transformations paléogéographiques montre qu'entre le Néolithique et l'Antiquité, la côte se trouvait probablement quelques kilomètres plus à l'ouest qu'aujourd'hui.

Si les premiers vestiges archéologiques ont été signalés dans la falaise dunaire dès le XIX<sup>e</sup> siècle, les véritables investigations scientifiques se sont déroulées entre les années 1970 et 1990. Les archives de fouille font état des destructions causées par l'érosion qui, malgré la construction de palissades, emporte au fil des ans des mètres linéaires de vestiges. À l'issue des fouilles, en 1995, le site est laissé aux caprices de l'océan pendant près de vingt ans. Les tempêtes à répétition de l'hiver 2013-2014 font reculer la dune de 20 mètres. La partie du site correspondant au fond du marais, très argileuse et compacte, se détache alors du trait de côte et forme une butte isolée au milieu de la plage. Le site est condamné à disparaître à plus ou moins brève échéance du fait de l'accélération de l'érosion causée par le réchauffement global.

La butte résiduelle correspondant au fond du marais, détachée du trait de côte après les tempêtes de 2013-2014.

Le site en cours de destruction à marée montante en janvier 2017.



### Fouiller, sonder, échantillonner... au plus vite

Face à l'impossibilité de contrer l'érosion, la seule solution est de procéder à la sauvegarde par l'étude, c'est-à-dire fouiller, sonder et échantillonner les niveaux archéologiques afin d'enregistrer le plus grand nombre d'informations possible avant la destruction irrémédiable d'un site. Les tempêtes de 2013-2014 coïncident «heureusement» avec le lancement d'un projet interdisciplinaire destiné à étudier les changements environnementaux sur la longue durée sur le littoral nord-médocain, en croisant les données archéologiques et paléo-environnementales. La Lède du Gurp fait partie des zones ciblées. Le service régional de l'archéologie d'Aquitaine a rapidement soutenu le projet et confié à l'équipe la responsabilité d'une fouille exécutée par l'État. Réalisée en 2014, cette opération a permis de fouiller la butte résiduelle et de restituer l'histoire d'une occupation humaine plurimillénaire. Aujourd'hui, le site a quasiment disparu, arasé au niveau de l'estran et submergé à marée haute. Seuls subsistent, dans la dune, quelques niveaux de l'âge du Bronze qui connaissent aussi une érosion sévère. Les recherches se poursuivent désormais sur l'estran de la plage de l'Amélie dont le riche patrimoine archéologique est également très vulnérable. La présence d'anciens marais estuariens, occupés du Néolithique à l'Antiquité tardive, fait de ce secteur un laboratoire exceptionnel pour continuer à étudier les relations entre les sociétés et leur environnement.